

HANNA KOST
ZORIANA PISKOZUB

L'IMAGINAIRE DU PAIN DANS LES PROVERBES FRANÇAIS ET UKRAINIENS : TRADITIONS, IDENTITÉ, ACQUIS CULTURELS ET MORAUX

Malgré les bouleversements actuels dans les habitudes alimentaires, le pain fait partie de notre vie quotidienne et reste un objet historique éminemment culturel. Mais c'est, avant tout, un élément vital, un aliment de base, aussi bien dans nos cultures française et ukrainienne que dans nos traditions culinaires. La notion de 'pain' évolue à travers l'histoire des sociétés et accumule des marques, des spécificités identitaires, une symbolique et une perception émotionnelle. Au travers du pain, une multitude de questions peuvent être abordées : les aspects variés de notre rapport au pain, la sémantique des événements, les références impliquées par les situations extralinguistiques associées au pain, etc.

HANNA KOST, docteure, professeure associée – Université nationale Ivan Franko de Lviv (Ukraine) ; curriel: Hanna.Kost@lnu.edu.ua; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-5868-8205>.

Dr HANNA KOST, Profesor nadzwyczajny – Lwowski Narodowy Uniwersytet im. Iwana Franki (Ukraina); e-mail: Hanna.Kost@lnu.edu.ua; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-5868-8205>.

HANNA KOST, PhD, Associate Professor – Ivan Franko National University of Lviv (Ukraine); e-mail Hanna.Kost@lnu.edu.ua; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-5868-8205>.

ZORIANA PISKOZUB, docteure, professeure associée – Université nationale Ivan Franko de Lviv (Ukraine) ; curriel : Zoryana.Piskozub@lnu.edu.ua ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-0441-8311>.

Dr ZORIANA PISKOZUB, Profesor nadzwyczajny – Lwowski Narodowy Uniwersytet im. Iwana Franki (Ukraina); e-mail: Zoryana.Piskozub@lnu.edu.ua ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-0441-8311>.

ZORIANA PISKOZUB, PhD, Associate Professor – Ivan Franko National University of Lviv (Ukraine); e-mail: Zoryana.Piskozub@lnu.edu.ua; ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-0441-8311>.

Chacune des langues possède ses caractéristiques typologiques et peut avoir des points communs avec les caractéristiques d'une autre langue appartenant à la même famille (par exemple polonais-ukrainien), on relève aussi plus de différences entre des langues appartenant à des familles de langues différentes (par exemple, français-ukrainien).

POURQUOI LE « PAIN EST TOUT » ?

En analysant le rôle et le sens du pain dans les relations interpersonnelles et dans la tradition, l'anthropologue Abdu Gnaba (2011) parle du pain à travers ses aspects symbolique et identitaire, dans les liens qu'il établit entre les individus.

Accueillir des invités avec du pain est une marque d'hospitalité, donner ou échanger du pain tisse des relations entre les hommes ; c'est aussi une source d'aisance et de plaisir des sens (Lecat, 2006), « symbole de la nourriture, de la subsistance » (Robert, 1992 : 1341).

Les langues ont forgé de nombreuses expressions phraséologiques, des unités figées, des proverbes contenant le mot *pain*, à commencer par le texte de la prière chrétienne : *Отче наш, (...) хліб наш насущний дай нам сьогодні* [*Otche nash, (...) khlib nash nasushchnyy day nam s'ohodni*] / *Notre Père, qui es aux cieux (...) donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour/ quotidien*; les mots *aujourd'hui*, *ce jour* et *quotidien* indiquent l'importance de la temporalité dans la consommation de cet aliment, l'itération nécessaire dans ce don/contre-don avec le « Père », comme si cet échange était le gage de relations stables et pérennes de l'homme avec le divin. « *Tu me donnes le pain, je te donne ma piété* ». *Notre pain* représente ainsi une condition existentielle et métaphysique, au sens où c'est le pain qui est l'objet « transmissionnel » (Borzykowski & Lew, 2019), voire « transitionnel » (Winnicott, 2010), transmis dans la version ukrainienne par le mot *насущний* [*nasushchnyy*] ('pour exister, pour – étymologiquement – être « hors de soi », et aller vers les autres'). Mais le Dieu universel – et masculin – se substitue à la relation oedipienne maternelle, à la mère Gaïa, la déesse de la Terre nourricière, la Terre-mère. Dieu est présent dans de nombreuses expressions avec le concept 'pain' : pour ne citer que l'ukrainien, le français et le polonais : *kto na chleb pracuje, Boga chwali* (Adalberg 1889-1894 : 53); *Qui travaille pour le pain loue Dieu* (fr.); *Хто на хліб працює, той хвалить Бога* [*Khto na khlib pratsyuye, toy khvalyt' Boha*] (ukr.); *Хліб на столі – Бог у домі* [*Khlib na stoli – Boh u domi*] (ukr.), *Chleb na stole – Bóg jest w domu* (pol.), *Le pain sur la table, Dieu dans la maison* (fr.). Dans une telle expression, on comprend l'importance

du cadre « maison » – le cadre étant une composante essentielle dans la compréhension des messages en sciences du langage – mais aussi dans la relation sujet/objet – la table – Dieu occupant la place réservée traditionnellement au père. L'expression ukrainienne « pain de vie » pour signifier la parole de Dieu rend bien compte de ce lien noué entre l'homme et le Très-Haut.

Le pain de vie c'est la parole de Dieu (NPLI 1925 : 735). « La consécration du pain et de sa consommation est la maîtrise rituelle du sens donné à la vie humaine par le système chrétien » (Macherel, 1990 : 128). Dans la tradition ukrainienne, cette croyance est transmise de génération en génération. Elle traduit la même idée de permanence et de constance : le pain est tout : il est placé au centre de tous les repas, il est le signe de bien-être, d'aisance, il est intégré aux rituels nuptial et funéraire et se présente comme une offrande à Dieu, il mérite une estime particulière et il est nécessaire de le vénérer.

La culture ukrainienne est riche en adages et croyances populaires liés au pain qui, hormis l'application pratique, possèdent un sens rituel et symbolique :

– pendant la fête de la première gerbe de blé ('свято першого снопа [*svyato pershoho snopa*']') à la fin des moissons : on ornaît une gerbe de blé de fleurs et de rubans multicolores et on défilait dans les rues du village avec cette gerbe. Sur la route, les gens faisaient le signe de croix et s'agenouillaient en la voyant pour marquer leur respect envers ce qui deviendrait plus tard la farine puis leur pain;

– la miche de mariage ('весільний коровай [*vesil'nyy korovay*']') était un pain fabriqué exclusivement par les femmes mariées de bonnes familles ; il fallait manger la miche de pain les premiers jours suivant le mariage et veiller à ce qu'elle ne sèche pas, car sans quoi la vie des jeunes mariés courait le risque elle aussi de se dessécher.

Même si certaines habitudes et traditions alimentaires ont changé avec le temps, le pain reste toujours notre nourriture de base et devient le symbole même de la vie.

Présent dans des textes anciens, et bien sûr dans la Bible, le pain a joué également un rôle politique. C'est une sorte d'indicateur de la bonne ou de la mauvaise situation du pays : si le peuple manque de pain, il se révolte.

L'Histoire de France nous apprend ainsi que c'est le manque de pain qui déclencha la révolution de 1789 et surtout celle de 1793 ; ce sont la sécheresse, la pénurie de farine et les prix exorbitants du pain qui provoquèrent les émeutes. Pour lutter contre la famine, les boulangers étaient en effet obligés de cuire un seul type de pain – le pain d'égalité. Aujourd'hui, grâce aux techniques modernes, la France s'illustre par une grande variété de pains, comme la fameuse baguette,

le bâtard, la ficelle, le pain forestier, le pain paysan, de campagne, de mie, vigneron, nordique, et beaucoup d'autres.

L'Ukraine a également connu des périodes de famines effroyables. On le sait, les années 1932-1933 ont été marquées par la Grande Famine, l'Holodomor, que le Parlement Européen a reconnu récemment comme génocide du peuple ukrainien ; mais également les années 1920-1922, l'année 1947, des années terribles qui ont gravé dans la mémoire de tous les Ukrainiens le prix et la valeur d'un épi de blé. Le monument représentant une fillette tenant quelques épis dans les mains symbolise la plus cruelle famine qui a emporté presque dix millions d'Ukrainiens. Qui plus que les Ukrainiens ressent cette présence du pain à travers ses symboles nationaux : le drapeau représentant les champs de blé sous la voûte du ciel bleu ?

L'INTERPRÉTATION COMPARATIVE DES PROVERBES COMME SPÉCIFICATION DE LA CRÉATIVITÉ LANGAGIÈRE

Le thème retenu pour cette étude vise à susciter des réflexions sur la complexité de la notion de 'pain'. Notre objectif est de montrer que cette notion simple révèle une richesse lexico-sémantique et une figuralité identitaire, aussi bien en ukrainien qu'en français, avec des ressemblances ou des différences que l'on peut observer à travers un corpus de proverbes contenant le mot *pain*. Outre sa simplicité et sa large étendue sémantique, ce mot se caractérise également par la diversité d'application au niveau pragmatique, stylistique et cognitif. Nous n'allons pas aborder la question des dénominations régionales du pain en France et en Ukraine, ni ses variantes géographiques. Notre analyse sera centrée sur les pratiques langagières spécifiques à chacune des langues et sur la mise en évidence de traits stylistiques. Un tel périmètre de questions abordées peut fournir quelques explications supplémentaires à « la grande saga du pain ».

L'approche comparative s'avère très efficace pour cette analyse, car elle permet de rendre compte des outils interprétatifs servant non seulement à complexifier la notion de 'pain' dans le corpus de proverbes, mais aussi à suivre la spécificité de sa traduction et de sa perception en tant qu'acquis culturel. En comparant les proverbes dans les deux langues nous allons nous servir de postulats qui, selon Régis Boyer, dominant la théorie de la littérature comparée et sont instaurés par Georg Brandes, « le père de la littérature comparée » : il convient de ne pas se « cantonner dans la comparaison facile, mais de s'efforcer d'aller vers l'universel », « souligner les caractères dominants qui font l'origi-

nalité » de chaque pays (Boyer, 2013 : 137-138). Le recours à la description et l'analyse onomasiologique qui sont les plus appropriées pour les travaux comparatifs renforceront la portée théorique et le caractère appliqué de la recherche. Ils nous permettront de privilégier les éléments des proverbes qui les transforment en une création originale, voire symbolique.

Etant donné que l'objectif de notre article est de présenter l'image du pain dans les deux langues – française et ukrainienne – l'analyse des données sur le plan sémantique, syntaxique, discursif sera articulée avec une analyse stylistique comparative ainsi qu'avec la traductologie. La répercussion sur la théorie de la traduction sera l'occasion d'observer dans quelle mesure les deux versions sont proches : passent-elles par la traduction, par l'équivalence stylistique ou lexico-syntaxique ou demandent-elles une transposition souvent complexe pour compléter la sémantique déficiente ?

L'ouvrage d'Elżbieta Skibińska (1996), chercheuse polonaise, consacré à l'analyse comparative des expressions figées contenant le mot *pain* en français et en polonais, nous a servi de support. Dans son étude l'auteure délimite quelques caractéristiques du pain réparties en deux champs selon le contenu véhiculé : le premier champ réunit des expressions figées présentant le sens métonymique du *pain* – pain comme « moyen de subsistance », de « profession, métier, de travail souvent dur et pénible » (Skibińska, 1996 : 368-369) ; le deuxième champ est organisé autour du mot 'pain' comme « aliment élémentaire, aliment de base » qui mérite un respect (Skibińska, 1996 : 371). Nous partageons l'avis d'E. Skibińska sur le sens métaphorique du 'pain' « fondé sur un rapprochement entre une situation, un phénomène ou un événement de la réalité extralinguistique et une situation associée au 'pain' » (Skibińska, 1996 : 373) à la lumière de la perception culturelle.

L'ORIGINALITÉ SÉMANTIQUE, STYLISTIQUE ET PERCEPTIVE DES PROVERBES AVEC LE MOT *PAIN*

Nous avons centré notre étude sur des proverbes français et ukrainiens contenant le mot *pain* dans leur structure. Nous partageons l'avis de tous les chercheurs qui affirment que les proverbes, tout comme des unités phraséologiques, des sentences ou maximes, constituent une partie intégrante de n'importe quelle langue et en forment une sphère spécifique (Gledhill & Frath, 2007 ; Melčuk, 2008 ; Kleiber, 2000, 2017 ; Avanzi & Mathat-Christol, 2021 ; Sułkowska, 2003 ; Prutchykova, 2018, pour ne citer que ces auteurs-là). Ils sont le plus

souvent d'origine populaire, c'est-à-dire collective, anonyme, mais peuvent aussi être issus du folklore ou de sources religieuses dont les textes bibliques. En retraçant l'histoire générale des proverbes et en précisant leurs divergences éventuelles avec des adages ou sentences, maximes et apophtegmes, M.C. de Méry (1828) relève les caractéristiques des proverbes et leurs qualités essentielles :

Les proverbes sont des vérités quintessenciées (...), des vérités éprouvées tous les jours et à tous les instants de la vie, (...) qui s'allient naturellement avec la morale (...). Ils tendent au même but que les principes de la morale (...). Les avantages que nous retirons de son étude sont la douceur des mœurs, l'amour de la société, des règles de conduite, la modération dans les désirs et la connaissance de la valeur réelle et précise des choses. (2-3)

Les proverbes représentent une sagesse populaire, une vérité de vie qui, en suivant l'idée de Salah Mejri, ne sont que « la généralisation, donc le partage ou la socialisation, ce corollaire systématique de la lexicalisation, d'un contenu originellement subjectif et relatif à une vision bien déterminée des choses et de l'univers » (Mejri, 2001 : 13).

Nous sommes parties de l'idée que les proverbes sont des structures langagières généralisant des vérités séculaires des peuples et des croyances qui relient la langue et la culture. Selon Georges Kleiber, « les proverbes ne dénotent pas des concepts mais des situations » (Kleiber, 2000 : 40). Ils renvoient à des constructions figées, des unités polylexicales codées possédant à la fois une certaine rigidité ou fixité de forme et une certaine « fixité » référentielle ou stabilité sémantique, qui se traduit par un sens préconstruit c'est-à-dire fixé par convention pour tout locuteur, qui fait donc partie du code linguistique commun (Kleiber, 2000 : 40).

En nous basant sur ces caractéristiques nous avons élaboré un corpus d'exemples avec cent cinquante unités parémiques contenant le mot *pain* (ou son éventuel substitut) extrait des *Dictionnaire de proverbes et dictons* (1993), *Dictionnaire des expressions et locutions* (2003), *Le Petit Robert 1* (1992), *Dictionnaire de locutions françaises* (1957), Zhovkivs'kyu, *Мудрість народна – мудрість міжнародна* [*Mudrist' narodna – mudrist' mizhnarodna*] (2016), Severnyuk, *Тематичний словник популярних українських прислів'їв та приказок з коментарями* [*Tematichnyy slovnyk popularnykh ukrayins'kykh prysliv'yiv ta prykazok z komentaryamy*] (2014) en mobilisant aussi des ressources Internet.

Le pain y présente de multiples caractéristiques que nous avons prises en considération afin de proposer une classification, même si toute classification paraît relative. Les critères de cette classification sont variés : 1) le pain en tant que mets ancestral, écho du don divin, qui se trouve au cœur des foyers familiaux d'où

vient son sens de convivialité, d'hospitalité et de partage ; 2) le pain comme travail dur et fruit de ce travail quand la vie de l'homme et l'histoire du pain s'entrecroisent ; 3) le pain comme symbole de Patrie, d'identité culturelle et ethnique, « d'opulence et de misère » (Lecat, 2006) ; 4) le pain comme reproduction des valeurs fondamentales qui enrichissent notre esprit.

Le premier groupe est constitué de proverbes qui puisent leur sens dans l'esprit religieux même s'ils ne sont pas tirés de la Sainte-Écriture. En revenant à l'exemple de la prière citée au début de notre article, nous reprenons le sens figuré de l'expression *pain quotidien*. Ce ne sont pas de simples paroles, mais l'acte de foi envers le Dieu, la clé de l'immortalité. Ce sens est reproduit dans d'autres parémies et proverbes dont nous allons citer les plus marquants :

- (1) *Chaque jour amène son pain.*
Буде день, та буде їжа [Bude den', ta bude yizha].
- (2) *L'homme ne vit pas seulement de pain (mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel).*
Не хлібом єдиним живе людина [Ne khlibom yedynum zhyve lyudyna].
- (3) *Le pain est un soutien de famille, un sanctuaire humain.*
Хліб – годувальник, святиня людська [Khlib – hoduval'nyk, svyatyunya lyuds'ka].

À première vue, le mot *pain* / *хліб* [*khlib*] est employé au sens d'aliment essentiel dans les deux langues, l'aliment qui nourrit l'homme chaque jour (1) et lui assure sa subsistance. Dans la version ukrainienne, c'est justement le mot *їжа* [*yizha*] ('nourriture') qui prend la place du mot *pain* en français. La présence du *pain* dans le deuxième exemple reproduit le sens symbolique : ce n'est pas seulement le pain qui maintient la vitalité de l'homme. Avant que cette expression de Saint-Mathieu ne devienne proverbiale, le texte contenait la suite : *mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel*, c'est-à-dire, la parole prononcée par le Dieu. Grâce à la forme négative du verbe *vivre* (2) – *l'homme ne vit pas seulement de pain*, le pain se transforme en nourriture spirituelle, en aliment sacré dans le christianisme ; il devient le pain de vie eucharistique, le pain sacré de vie éternelle, *un sanctuaire humain* / *святиня людська* [*svyatyunya lyuds'ka*]. Le christianisme se présente ici comme une religion sanctifiant le pain. Le pain véhicule des valeurs existentielles fondamentales : la vie, la paix et la spiritualité.

Il est intéressant de constater le lien sémantique étroit qui existe entre la notion de 'pain' et celle de 'Patrie' dans les proverbes français et ukrainiens. Datant de la même époque, à savoir le XIX^{ème} siècle, ces proverbes sont réunis dans une catégorie reproduisant des caractéristiques culturelles et des traditions proprement nationales :

- (4) *Mieux vaut un morceau de pain chez soi qu'une dinde truffée chez les autres.*

Краще їсти хліб з водою, ніж жити чужиною.

(Littéralement : Il vaut mieux avoir du pain et de l'eau (chez soi) que de vivre dans un pays étranger).

Le proverbe français met en balance deux aliments, un morceau de pain et une dinde truffée, c'est-à-dire un aliment ordinaire et un mets sortant de l'ordinaire, la différence entre l'un et l'autre se faisant sur le fait d'être chez soi ou non. Le proverbe ukrainien, quant à lui, met en en balance deux catégoriques distinctes : des aliments ordinaires mais vitaux, le pain et l'eau, et d'un autre côté, la vie dans son pays ou bien à l'étranger. Le proverbe sous-entend qu'il vaut toujours mieux vivre chez soi. L'articulation se fait donc implicitement sur le « chez soi » et sur le « chez les autres ».

- (5) *Le meilleur pain est celui de la maison*

Ліпше свій хліб недопечений, ніж чужий перепечений [Lipshe sviy khlib nedopечenyu, nizh chuzhyu perepecheny].

(Littéralement : Son pain mal cuit est meilleur que celui des autres qui est brûlé)

- (6) *Le pain d'autrui ne rassasie pas le ventre.*

Чужим хлібом черево не насититься [Chuzhyom khlibom cherevo ne nasytyt'sya].

Dans le proverbe (6) aux données lexicales s'ajoute l'ordre syntaxique identique et une équivalence sémantique dans les deux langues : *le pain d'autrui / чужим хлібом [chuzhyom khlibom], ne rassasie pas / не насититься [ne nasytyt'sya], le ventre / черево [cherevo]*. Les proverbes (4) et (5), à leur tour, reproduisent une structure binaire avec des composantes qui diffèrent tout en exprimant le même sens : il vaut mieux manger un morceau de pain et boire de l'eau dans sa maison, dans son pays natal que de vivre chez les étrangers et se régaler de plats délicieux. Même si dans la version ukrainienne le terme désignant la notion de 'Patrie' ou de sa demeure est absent, on la perçoit implicitement à travers cette opposition rimée *хліб з водою – чужиною, свій хліб – чужий [khlib z vodoju – chuzhynoyu, sviy khlib – chuzhyu]*. C'est pourquoi nous en avons proposé la traduction littérale, afin de transmettre ce sens implicite. Dans la variante française l'opposition *chez soi – chez les autres* est renforcée par l'expression *dinde truffée – mets délicieux de Noël, préparé avec des truffes – champignons rares et très chers*, opposée à *un morceau de pain*. Les Français préfèrent rester chez eux avec un morceau de pain plutôt que de manger de la dinde truffée chez les autres, tandis que les Ukrainiens aiment mieux leur pain qui n'est pas bien cuit ('недопечений [nedopечenyu]') que celui qui est trop cuit ('перепечений [perepecheny]') chez les autres.

Le concept de ‘travail’, en relation étroite avec le pain, est largement présenté dans l’héritage proverbial des deux langues et forme un groupe quantitativement important. Le pain est associé au travail pénible. Parmi les proverbes, certains ont une origine ou une inspiration biblique s’étendant au folklore et reprenant le mot *sueur* :

- (7) *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.*
Хліб свії будеш їсти в номі чола [Khlіb sviy budesh yisty v poti chola].
- (8) *C’est à la **sueur** de ton visage que tu mangeras du **pain**.*
В номі лиця свого їстимеш хліб свії [V poti lytsya svoho yistymesh khlіb sviy].
- (9) *Pour qui ne met peine et sueur, point d’argent et point de pain.*
Працюй до поту, з’їж хліба вдосталь [Pratsuy do potu, z’yizh khliba vdstal’].

Une sorte de relation hyper-hyponymique s’établit entre ces items lexicaux et la référence impliquée par la situation : pour manger du pain il faut travailler à *la sueur de son front / в номі чола* [v poti chola] (7), à *la sueur de son visage / в номі лиця свого* [v poti lytsya svoho] (8), ou bien *mettre peine et sueur / працюй до поту* [pratsuy do potu] (9). Il est évident que l’évolution des techniques modernes a considérablement diminué les efforts des producteurs de pain, mais la mémoire du peuple a gardé cette notion de peine et de labeur qui « ne possèdent pas la même force que par le passé » (Cacérés, 1987 : 13). Ces proverbes se transforment en métaphores où il s’agit de ‘peine’ et de ‘sueur’ employées au sens figuré, comme tout effort appliqué pour atteindre un but, pour réussir et avoir la certitude de pouvoir vivre.

Dans la culture des peuples français et ukrainien, le pain et le travail sont étroitement liés : seul celui qui travaille et se donne de la peine peut recevoir quelque chose en échange, du pain, en premier lieu, mais aussi de l’argent, voire de la richesse.

- (10) *Nul pain sans peine.*
Хочеш їсти калачі, не сиди на печі [Khochesh yisty kalachi, ne sydy na pechi].
(Littéralement : Si tu veux manger la miche, ne te repose pas sur le poêle).
- (11) *Qui travaille avec énergie, aura du pain toute sa vie*
Щоби хліб мати, треба добре працювати [Shchoby khlіb maty, treba dobre pratsyuvaty].
(Littéralement : Pour avoir du pain il faut bien travailler)
- (12) *Qui ne pétrit, bon pain ne mange.*
Хто не працює, той не їсть [Khto ne pratsyuye, toy ne yist’]
(Littéralement : Qui ne travaille pas, ne mange pas)

Dans la version française des proverbes (10) et (11), le sens de ce travail est reproduit de façon explicite par le mot *peine*, par l’expression *avec énergie*. Il est

présent de façon implicite (le verbe *pétrir*) dans le proverbe (12) : on comprend bien que si l'on ne sait pas faire la pâte, on n'aura pas de pain. La présentation implicite caractérise aussi la version ukrainienne : *manger la miche* / *їсти калачі* [*yisty kalachi*] au lieu de *manger du pain*, la miche convoquant une sorte de pain blanc (fait de farine de haute qualité), la croûte (cf. « gagner sa croûte ») et la mie ; le nom *peine*, le verbe *travailler* sont remplacés par une expression imagée *сидіти на печі* [*sydity na pechi*], c'est-à-dire se reposer, ne rien faire. Ce sont justement ces éléments qui prennent la charge sémantique des proverbes en rapprochant des entités éloignées et ils sont renforcés par la rythmicité produite par les assonances (*їсти калачі* [*yisty kalachi*] – *сидіти на печі* [*sydity na pechi*] ; *хліб мати – добре працювати* [*khlib maty – dobre pratsyuvaty*]; *pain – peine, point de pain, avec énergie – toute sa vie*).

Nous avons relevé des proverbes dans lesquels le fait de travailler dur pour avoir du pain est exprimé par d'autres lexèmes synonymiques, à savoir, *labourer*, *le laboureur*. Les deux termes sont sémantiquement marqués car ils font référence à un travail pénible, « de longue haleine ». Une telle reprise de mêmes sèmes amplifie l'idée du prix de pain – il faut bien travailler dans les champs, labourer la terre, semer, moissonner pour avoir du pain.

(13) *Celui qui laboure la terre sera rassasié de pain, mais celui qui aime l'oisiveté sera dans une profonde indigence.*

Працьовитому – хліб, а неробі – нужда [*Prats'ovytomu – khlib, a nerobi – nuzhda*].
(Littéralement : Celui qui travaille aura du pain, le fainéant végétera dans l'indigence).

(14) *Seul à tout le genre humain, le laboureur donne le pain.*

Один орач усьому людству дає хліб [*Odyn orach us'omu lyudstvu daye khlib*].

L'effet dérivé de ce labeur est renforcé par sa mise en relation avec d'autres termes : *les mains noires* qui symbolisent une sorte de parcours du laboureur avant d'arriver à la fabrication du pain (15). *Les mains noires* se transforment en synonyme implicite de *labeur*. On sème des grains, on récolte le blé, on fait la farine et on cuit le pain. Même si à l'époque actuelle ces processus sont automatisés, les mains noires des paysans sont retenues par la mémoire collective :

(15) *Les mains noires font manger le pain blanc.*

На чорній землі білий хліб родить [*Na chorniy zemli bilyy khlib rodyt'*].

Ce qui nous paraît intéressant encore dans ces proverbes (13), (14), (15), c'est leur structure antonymique : *labourer la terre – aimer l'oisiveté* / *працьовитий – нероба* [*prats'ovytyy – neroba*] ; *être rassasié de pain – être dans une profonde indigence* / *хліб – нужда* [*khlib – nuzhda*] ; *tout le genre humain – le laboureur* / *один орач – людство* [*odyn orach – lyudstvo*] ; *les mains noires – le pain blanc* / *чорна земля – білий хліб* [*horna zemlya – bilyy khlib*]. Hormis le sens du travail

épuisant, le lexème *le laboureur* / *орач* [*orach*] déterminé par l'adjectif *seul* / *один* [*odyn*] (14) acquiert le sens figuratif dans le contexte de *tout le genre humain* / *усе людство* [*use lyudstvo*]. Le *laboureur* suggère l'idée de Dieu nourricier et transmet la concaténation avec la notion de sacré reproduite dans les proverbes (2, 3) par les mots *l'Éternel, un sanctuaire humain*.

Si les proverbes analysés plus haut (4,5,6) font référence à la culture du pays, dans les proverbes (10,11,12,13,14), on voit l'impact direct des valeurs possédant un sens et un symbolisme de portée générale. Dans les deux langues ces proverbes présentent, d'une part, une structure lexico-syntaxique identique, une construction par opposition explicite (antonymique) ou implicite, et d'autre part, une équivalence de sens et d'images. Cette réflexion suit l'idée de Michela Murano (2010), qui affirme que « les éléments gnomiques du langage » (auxquels se rapportent les proverbes aussi) possèdent « un double sens littéral et figuré » (Murano 2010 : 35). Ainsi, leur originalité est exprimée non seulement par leur forme mais plus spécialement par leur sens imagé métaphorique appelé, selon Elena Barthemet (2022 : 21), non seulement à informer l'interlocuteur, mais aussi à exprimer certains sentiments, émotions et opinions.

Ces caractéristiques peuvent être appliquées à un autre groupe de proverbes relevé dans le corpus analysé. Ce groupe réunit des proverbes dans lesquels le sens de 'pain' est transmis à travers la synthèse de moyens lexicaux et d'effets rythmiques ou par la substitution de lexèmes à sens neutre par des unités sémantiquement marquées. Nous allons analyser ceux qui nous paraissent les plus intéressants :

(16) *A semer le pain aux souris on attire les rats*

Хто сіє вітер, пожеже бурю/вихор [*Khto siye viter, pozhne buryu/vykhor*].

(Littéralement : Qui sème le vent, récolte la tempête)

(17) *Aux pauvres gens le pain brûle toujours dans le four*

Бідному женитися – нічка мала [*Bidnomu zhenytysya – nichka mala*].

(Littéralement : La nuit est courte pour le mariage du pauvre)

Ce qui est particulier dans ces proverbes (16), (17) c'est que le terme 'pain' présent dans la variante française est absent dans la version ukrainienne où il est remplacé par les mots qui n'ont aucun rapport avec la notion de 'pain'. A notre avis, ce n'est pas juste ce terme qui prend la charge significative mais d'autres éléments lexicaux qui le mettent en relief : dans le premier cas (16), c'est l'opposition des noms *souris – rats* par la gradation ascendante. Le sens va du plus petit au plus grand : quand on donne du pain aux souris (ce qui provoque déjà un désordre), il ne faut pas s'étonner qu'il attire des rats (ce qui provoque un désordre encore plus grand). La version ukrainienne de ce proverbe recourt aussi à ce type de gradation en désignant deux phénomènes de nature : le vent et la

tempête. Dans le proverbe (17) l'opposition est sous-entendue dans les deux langues, car il s'agit de notions qui ne possèdent pas de sèmes communs, mais dont le sens est mis en parallèle : *pauvres gens* / *бідний* [bidnyy] – *brûler toujours* / *нічка мала* [nichka mala]. Ce qui peut attirer l'attention dans la structure de ces deux proverbes, c'est la transgression de l'ordre canonique de mots qui favorise la mise en relief et la métaphorisation des oppositions.

(18) *Avril froid donne pain et vin ; avril doux, quand il tourne, est le pire de tous.*

Весна днем красна, а на хліб нісна [Vesna dnem krasna, a na khlib pisna].

(Littéralement : Le printemps est beau dans la journée, mais le pain est maigre à manger)

Le proverbe (18) renvoie aux rapports entre le pain et la saison de l'année ; on y retrouve l'expression des forces de la nature *avril froid (pain et vin) – avril doux (le pire de tous)*, *весна красна* [vesna krasna] (*le beau printemps*) – *нісна* [pisna] (*pain maigre à manger*). La référence à la nature est symbolique dans les deux langues : en français, le mois d'avril n'est pas cité au hasard : c'est le deuxième mois du printemps quand le temps commence à s'adoucir par rapport au mois de mars, mais il ne fait pas encore aussi chaud qu'en mai. La version ukrainienne privilégie le terme généralisant de printemps *весна* : dans la perception des Ukrainiens, le printemps est une saison particulière. Cette sensation de particularité est apparue à l'époque où les gens produisaient eux-mêmes les produits alimentaires, ils élevaient des vaches pour avoir du lait, du beurre, travaillaient dans les champs pour avoir toutes sortes de céréales. Au printemps, toutes les réserves sont presque épuisées, et les gens passent par une période difficile entre la récolte de l'automne qui procure une existence aisée et la saison où les vivres commencent à manquer. Il ne reste que la beauté du printemps.

CONCLUSION

En résumant notre recherche, nous pouvons constater que la notion de 'pain' s'est avérée très prolifique pour une analyse multidimensionnelle. L'exploration de ses caractéristiques dans la structure des proverbes permet d'appliquer les approches linguistiques tout en prenant en considération les contextes socio-culturel, historique et perceptif. Nous sommes parties de l'idée que les proverbes en tant que combinaisons de mots organisées en une entité respectant une structure syntaxique et exprimant un sens unique conviennent le mieux pour mettre en relief les différents sens (explicite et implicite) du mot *pain*.

L'analyse comparative de la présentation du pain dans les deux langues – le français et l'ukrainien – nous paraît efficace pour rendre compte des ressemblances et des différences de son expression lexico-syntaxique et de ses particularités expressives tout comme les spécificités nationales ou les valeurs universelles.

Quelques thèses peuvent résumer cette étude de l'imaginaire du pain. Premièrement, le pain fait partie de la tradition alimentaire et du patrimoine culturel des deux pays. Il joue un rôle important dans la vie des hommes en tant qu'aliment de base, d'où vient sa valeur existentielle. Deuxièmement, le pain comme élément obligatoire et nécessaire de la réalité quotidienne se transforme en symbole de la vie même. Issu du christianisme et lié au travail, il transmet des valeurs spirituelles. Troisièmement, le pain est aussi une vraie composante de l'identité nationale, d'une part, et de la culture universelle, d'autre part. Dans l'impossibilité de proposer dans un seul article l'analyse de l'éventail thématique de proverbes avec le mot *pain*, nous l'avons limitée aux aspects relatifs à la religion, à la notion de 'Patrie', à des phénomènes de la nature, et à quelques traditions culturelles françaises et ukrainiennes.

Notre étude a montré que le sens du terme *pain* dans les proverbes analysés provient non pas de la signification du mot *pain* pris isolément mais dans des combinaisons syntagmatiques : c'est en relation avec d'autres termes (*peine, travail, parole, labourer, sueur* etc.) que se créent des connotations, des assonances, des gradations, des sens métaphoriques du *pain*. Les proverbes comportant le mot *pain* possèdent, dans la plupart des cas, une structure binaire, reproduisant une opposition syntaxique et lexicale qui favorise la rythmicité de l'expression. Il est à noter que certains proverbes français possèdent des équivalents dans la langue ukrainienne non seulement d'après la structure syntaxique mais aussi d'après la richesse du fond. Toutefois, certains proverbes n'ont pas de correspondances toute faites ce qui nous a amenées à recourir à une traduction libre. Un tel fait souligne, une fois de plus, l'envergure du champ d'investigation. D'autres pistes de recherches peuvent être élaborées afin de compléter la spécificité thématique des proverbes contenant le mot *pain* dans leur structure. Il s'agit, entre autres, de leur analyse dans les textes littéraires ou dans les différents types de discours, ce qui donnerait une image représentative des usages nationaux attestés ou de symboles interculturels.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- Avanzi Mathieu, Mathat-Christol Jean (2021). *Comme on dîne chez nous. Le grand livre des mots et des recettes de nos régions*. Paris: Éditions Le Robert.
- Barthemet Elena (2022). Apport du lexique phraséologique dans le développement de la compétence communicative au niveau A1. *Didactique de FLES : Recherches et Pratiques*, 1(1), 9-25.
- Borzykowski Michel, Lew Ilan (2019). *Objets transmissionnels : liens familiaux à la Shoah*. Genève: Slatkine.
- Boyer Régis (2013). Georg Brandes (1842-1927), « le père de la littérature comparée ». *Revue de littérature comparée*, 346, (pp. 135-144).
- Cacères Benigno (1987). *Si le pain m'était raconté*. Paris: Éditions La Découverte.
- Gledhill Christopher, Frath Pierre (2007). Dénomination : vers une théorie de la créativité phraséologique. *La linguistique*. 2007/1, vol. 43, (pp. 63-88).
- Gnaba Abdu (2011). *Anthropologie des mangeurs de pain*. Paris : L'Harmattan.
- Kleiber Georges (2000). Sur le sens des proverbes. *Langage. La parole proverbiale*. 139, (pp. 39-58).
- Kleiber Georges (2017). La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore. *SCOLIA*, 31, (pp. 39-77).
- Lecat Jean-Michel (2006). *La grande histoire du pain et des boulangers : Des origines à nos jours*. Paris: Éditions de Lodi/EDL.
- Macherel Claude (1990). *Le corps du pain et la maison du père*. L'Uomo, vol. III/ n. 1, (pp. 124-137).
- Mejri Salah (2001). La structuration sémantique des énoncés proverbiaux. *L'information grammaticale*, 88, (pp. 10-15).
- Melčuk Igor (2008). Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire. *Repères & Applications. XXIV Journées pédagogiques sur l'enseignement du français en Espagne*. VI, (pp. 1-13).
- Murano Michela (2010). *Le traitement des Séquences Figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français*. Polimetrica International Scientific Publisher.
- Prutchykova Valentyna (2018). Paremiya yak kohnityvna model' dlya reprezentatsiyi kolektyvnykh znan'. *Problemy zahal'noho i slov'nyans'koho movoznavstva*. Dnipro, № 1, (pp. 103-110) [Прутчикова Валентина (2018). Паремія як когнітивна модель для репрезентації колективних знань. *Проблеми загального і слов'янського мовознавства*. Дніпро, № 1, (сс. 103-110)].
- Skibińska Elżbieta (1996). L'image du pain dans les expressions figées polonaise et françaises. *Romanica Wratislaviensia*, XLI, (pp. 367-377).
- Sułkowska Monika (2003). *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive. Question d'équivalence*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Winnicott Donald Woods (2010). *Les objets transitionnels*. Paris: Payot.

SOURCES

- Severynyuk Valentyn (2014). *Tematychnyy slovnyk populyarnykh ukrayins'kykh prysliv'yiv ta prykazok z komentaryamy*. Navchal'na knyha – Bohdan [Северинюк Валентин (2014). *Тематичний словник популярних українських прислів'їв та приказок з коментарями*. Навчальна книга – Богдан].
- Venhreniv'ska Mariya, Venhrenov'ska Halyna, Oratov's'kyu Tymur (2003). *Ukrayins'ko-frantsuz'kyu i frantsuz'ko-ukrayins'kyu frazeolohichnyy slovnyk*. Kyuiv: Heneza [Венгренівська Марія,

Венгренівська Галина, Оратівський Тимур (2003). *Українсько-французький і французько-український фразеологічний словник*. Київ: Генеза].

Zhovkivs'kyu Andriy, Sulym Volodymyr ta inshi (2016). *Mudrist' narodna – mudrist' mizhnarodna. Pryslyv'ya. Prykazky, krylati vyslovy ta movni zvoroty dvanadtsyat'ma movamy svitu*. Chernivtsi: Livak UM [Жовківський Андрій, Сулим Володимир та інші (2016). *Мудрість народна – мудрість міжнародна. Прислів'я. Приказки, крилаті вислови та мовні звороти дванадцятьма мовами світу*. Чернівці: Лівак УМ].

DICIONNAIRES

Dictionnaire d'expressions et locutions. (2003). Alain Rey, Sophie Chantreau. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Dictionnaire de locutions françaises. (1957). Maurice Rat. Paris : Librairie Larousse.

Dictionnaire de proverbes et dictons. (1993). Florence Montreynaud, Agnès Pierron, François Suzzoni. Paris : Dictionnaire Le Robert.

Le Petit Robert 1. (1992). *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Le Robert.

Nouveau Petit Larousse illustré [NPLI] (1925). Paris: Librairie Larousse.

Méry, M.C. de. (1828). *Histoire générale des Proverbes, adages, sentences, apophtegmes, dérivés de mœurs, des usages, de l'esprit et de la morale des peuples anciens et modernes ; accompagnée de remarques critiques, d'anecdotes et suivie d'une notice biographique sur les poètes, les moralistes et les philosophes les plus célèbres cités dans cet ouvrage, et d'une table des matières*. Tome second. Paris : Delongchamps, Libraire-Éditeur.

SITOGRAFIE

<https://www.mon-poeme.fr/proverbes-pain/>, consulté 1.12.2022.

<https://bible.knowing-jesus.com/Fran%C3%A7ais/topics/Pain,-Sens-Figur%C3%A9>, consulté 18.12.2022.

<https://www.jepense.org/le-symbolisme-du-pain/>, consulté 15.12.2022.

<https://www.biblegateway.com/passage/?search=Proverbes%2031&version=LSG;SG21;UKR;NIV>, consulté 22.12.2022.

https://pl.m.wikisource.org/wiki/Strona:Samuel_-_Adalberg_-_Ksi%C4%99ga_przys%C5%82%C3%B3w.djvu/108, consulté 15.03.2023.

L'IMAGINAIRE DU PAIN DANS LES PROVERBES FRANÇAIS ET UKRAINIENS : TRADITIONS, IDENTITÉ, ACQUIS CULTURELS ET MORaux

R é s u m é

Dans notre article nous nous sommes posé pour but d'étudier la présentation multidimensionnelle du mot *pain* présent dans des proverbes français et ukrainiens, et d'analyser ses caractéristiques lexico-sémantiques, sa portée et son originalité socioculturelles. Étant une partie intégrante de notre vie quotidienne, le pain se présente d'abord comme un aliment de base, un élément vital, mais aussi comme un objet éminemment historique, mental et national. La notion de 'pain' évolue à travers l'histoire des sociétés, accumule les marques et spécificités identitaires, exprime son symbolisme et sa perception émotionnelle.

Les proverbes en tant que vérités collectives fixées dans la mémoire nationale s'avèrent des procédés efficaces pour une recherche comparative. Ils servent de source permettant de se demander une

fois de plus quels sont les habitudes culturelles, les valeurs morales, les jugements spirituels d'un peuple, mais aussi de constater comment ces vérités passent dans les valeurs universelles. Notre intérêt vient d'abord du constat de la particularité des proverbes relatifs à la notion de 'pain' aussi bien au niveau linguistique (forme, structure) que sémantique (contenu). Nous avons pris en considération l'influence translinguistique et le fonctionnement de ses caractéristiques typologiques dans les deux langues, le français et l'ukrainien. Cette notion peut paraître simple mais notre étude montre que sa présentation révèle une richesse lexico-sémantique importante et une figuralité identitaire avec une éventuelle manifestation de ressemblances ou de divergences dans les deux langues. Outre sa simplicité et sa large étendue sémantique ce mot se caractérise également par la diversité d'applications au niveau pragmatique, stylistique et cognitif.

Le corpus de proverbes relevé dans différentes sources lexicographiques et internet a été analysé de façon complexe comprenant aussi des caractéristiques stylistiques et cognitives du mot *pain*. Le recours à la traduction nous a permis d'explicitier les divergences sémantiques et lexico-syntaxiques de la présentation du pain dans les proverbes français et ukrainiens. En raison de la richesse quantitative de matériaux, nous avons limité l'éventail thématique aux aspects du pain relatifs à la religion, à la notion de 'Patrie', à des phénomènes de la nature, à quelques traditions culturelles et culinaires dans les deux pays. Notre approche prétend apporter certaines explications des particularités expressives et cognitives sur la notion de 'pain' à travers une étude comparative de sa présentation en français et en ukrainien.

Mots clés : pain ; proverbe ; approche comparative ; sens symbolique ; équivalence lexico-syntaxique ; spiritualité ; valeurs civilisationnelles ; unités sémantiquement marquées

OBRAZ CHLEBA W PRZYSŁOWIACH FRANCUSKICH I UKRAIŃSKICH: TRADYCJE, TOŻSAMOŚĆ, DOROBEK KULTUROWY I OBYCZAJOWY

Streszczenie

W naszym artykule postawiliśmy sobie za cel zbadanie wielowymiarowego przedstawienia wyrazu *chleb*, które jest częścią przysłów francuskich i ukraińskich, oraz przeanalizowanie jego cech leksyko-semantycznych, zakresu i społeczno-kulturowej oryginalności. Będąc integralną częścią naszego codziennego życia, chleb jawi się przede wszystkim jako podstawowy produkt żywnościowy, element witalny, ale także jako przedmiot wybitnie historyczny, mentalny i narodowy. Pojęcie chleba rozwija się na przestrzeni dziejów społeczeństw, kumuluje ich marki i specyfikę tożsamości, wyraża swoją symbolikę i emocjonalną percepcję.

Przysłowia jako prawdy zbiorowe utrwalone w pamięci narodowej okazują się skutecznym narzędziem badań porównawczych. Służą nam jako źródło, które pozwala jeszcze raz zastanowić się, jakie są zwyczaje kulturowe, wartości moralne, duchowe osady ludzi, ale także zobaczyć, jak te prawdy przechodzą do uniwersalnej prerogatywy. Nasze zainteresowanie wynika przede wszystkim z obserwacji specyfiki przysłów odnoszących się do pojęcia 'chleba', zarówno pod względem językowym (forma, struktura), jak i semantycznym (treść). Wzięliśmy pod uwagę wpływ międzyjęzykowy i funkcjonowanie jego cech typologicznych w dwóch językach, francuskim i ukraińskim. To pojęcie może wydawać się proste lub nieszkodliwe, ale nasze badanie pokazuje, że jego prezentacja ujawnia ważne bogactwo leksyko-semantyczne i figurację tożsamości z możliwym przejawem podobieństw lub różnic w obu językach. Oprócz prostoty i szerokiego zakresu semantycznego wyraz ten charakteryzuje się także różnorodnością zastosowań na poziomie pragmatycznym, stylistycznym i poznawczym.

Korpus przysłów znaleziony w różnych źródłach leksykograficznych oraz w Internecie umożliwił przeprowadzenie kompleksowej analizy obejmującej również cechy stylistyczne i poznawcze

słowa *chleb*. Reperkusją dla teorii przekładu jest możliwość zaobserwowania, do jakiego stopnia te dwie wersje są bliskie, to znaczy przechodzą albo przez tłumaczenie, albo przez ekwiwalencję leksykalno-składniową, albo czy wymagają transpozycji w celu uzupełnienia wadliwej semantyki. Ze względu na ilościowe bogactwo materiałów ograniczyliśmy zakres tematyczny do aspektów chleba odnoszących się do religii, do pojęcia 'Ojczyzny', do zjawisk przyrodniczych, do niektórych tradycji kulturowych obu krajów. Nasze podejście ma na celu dostarczenie pewnych wyjaśnień ekspresyjnej i poznawczej specyfiki pojęcia chleba poprzez studium porównawcze jego prezentacji w języku francuskim i ukraińskim.

Słowa kluczowe: chleb; przysłowie; podejście porównawcze; znaczenie symboliczne; ekwiwalencja leksyko-składniowa; duchowość; wartości cywilizacyjne; jednostki nacechowane semantycznie

THE IMAGE OF BREAD IN FRENCH AND UKRAINIAN PROVERBS: TRADITIONS, IDENTITY, AND CULTURAL AND MORAL ACHIEVEMENTS

S u m m a r y

In our article, we set ourselves the goal of studying the multidimensional presentation of the word *bread* as a part of French and Ukrainian proverbs and of analysing its lexico-semantic characteristics, scope and socio-cultural originality. Being an integral part of our daily life, bread presents itself first of all as a staple food, a vital element, but also as an eminently historical, mental and national object. The notion of 'bread' has evolved throughout the history of society, accumulating its own brands and specificities of identity, and expressing its own symbolism and emotional perceptions.

Proverbs as collective truths fixed in the national memory prove to be effective devices for comparative research. They serve as a source which allows us to wonder once again what are the cultural habits, the moral values, the spiritual judgments of a certain people, and also to see how these truths pass into the universal prerogative. Our interest comes first from the acknowledgement of the particularity of the proverbs relating to the notion of 'bread', both linguistically (form, structure) and semantically (content). We take into consideration the cross-linguistic influence and functioning of its typological characteristics in two languages, French and Ukrainian. This notion may seem simple or innocuous, but our study shows that it reveals an important lexico-semantic richness and a figuration of identity which illustrates similarities and differences between the two languages. Apart from its simplicity and wide semantic scope, this word is also characterised by the diversity of application at pragmatic, stylistic and cognitive levels.

The corpus of proverbs found in different lexicographical sources and on the Internet has enabled us to carry out a complex analysis which also includes the stylistic and cognitive characteristics of the word 'bread'. The repercussions for the theory of translation is also an opportunity to observe how close the two versions are, that is to say, whether they cross each other via translation or lexico-syntactic equivalence, or if they require a transposition to complete any deficient semantics. Given the quantitative wealth of material, we have limited the thematic range to aspects of bread relating to religion, the notion of the 'Fatherland', natural phenomena, and some cultural traditions in the two countries. Our approach provides certain explanations of the expressive and cognitive particularities of the notion of bread through a comparative study of its presentation in French and Ukrainian.

Keywords: bread; proverb; comparative approach; symbolic meaning; lexico-syntactic equivalence; spirituality; civilisational values; semantically marked units